

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 36 (1944)  
**Heft:** 8

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Bibliographie.

R. Gillouin. *Problèmes français. Problèmes humains*. Editions du milieu du monde, Genève.

Un livre où l'auteur sème l'ivraie et le bon grain, peut-être plus d'ivraie que de bon grain. Tout d'abord, M. Gillouin part de prémisses fausses. Il est l'un de ces Français qui, nous dit Bernanos dans sa «Lettre aux Anglais», sont entrés dans la guerre gagnés à l'idée de la défaite, d'une «défaite réparatrice» — comme si une défaite acceptée d'avance avait jamais pu rédimer personne. Les causes de l'écrasement de son pays, M. Gillouin les voit dans les «abus» de la démocratie française, dans les méfaits du «*morbus democraticus*», du romantisme. Mais tout se passe comme si les connaissances et les lectures de M. Gillouin, qui sont vastes, son art de formuler et son don d'analyse, qui sont grands et exercés, l'empêchaient de penser simplement et de voir l'essentiel des problèmes, de reconnaître tout primairement que les abus de la démocratie qu'il dénonce résident avant tout dans l'abîme entre les formes constitutionnelles et les formes économiques et sociales, ce qui n'est pas une condamnation des premières, mais des secondes. C'est un problème plus moral que philosophique et qui ne peut être résolu que dans la liberté retrouvée, dans la liberté épurée par la souffrance de la servitude, dans la dignité décantée par l'humiliation. «L'avènement du Maréchal, nous dit M. Gillouin, aurait pu, aurait dû rapprendre aux Français ce que c'est que le pouvoir, ce que c'est que la légitimité». Mais non, il ne peut y avoir de légitimité dans un pays à la merci d'un Etat totalitaire. Pour les Français qui souffrent, les Français qui combattent, les Français qui n'ont jamais cessé d'espérer — ou qui ont cessé de désespérer — le problème du pouvoir et de la légitimité ne se pose pas. Il n'existe que dans un pays qui désespère.

Notre foi dans la régénération française, ce n'est pas dans les exégèses de M. Gillouin que nous la puisons, mais dans le sacrifice des martyrs, dans la grande voix d'un Bernanos, d'un Maritain et, surtout, des poètes de la souffrance française. Ces voix fortes et pures ont rendu leur valeur intrinsèque aux vraies valeurs, démonétisées par les profiteurs — les intellectuels y compris — de cette démocratie dont ils se sont faits les détracteurs. Le livre de Gillouin, homme sourd à ces voix, contribuera à entretenir chez certains lecteurs de chez nous des illusions d'hier.

T. Ch.

Alice Descoëudres. *Vies héroïques*. Imprimerie des Coopératives réunies. La Chaux-de-Fonds. 254 pages.

«Vies héroïques» est la quatrième série des biographies qu'Alice Descoëudres consacre aux hommes et aux femmes qui ont offert leur vie à l'humanité et dont le grand public ignore souvent l'existence. Dans son dernier recueil, Alice Descoëudres nous parle de Walt Whitman, le grand poète américain, «l'une des plus braves, des plus tendres âmes qui jamais vécurent dans l'argile humaine»; de Don Bosco, une de ces figures rayonnantes qui nous est un exemple d'éducateur; de Mary Slessor dont le courage et le dévouement pour les esclaves de l'Afrique Noire nous remplissent d'admiration; de Zamenhof, le créateur de l'*«Esperanto»*, la langue internationale qui devait unir «les frères et les sœurs de la grande famille humaine» et d'autres encore.

Nous attirons l'attention de nos bibliothécaires sur cet ouvrage, tout particulièrement à recommander à la jeunesse.

P.B.

*Un Cahier d'Angleterre*, poésies célèbres transcrites par Pierre-Louis Mathey. Editions H.-L. Mermod, Lausanne.

Avec le beau livre de Pierre-Louis Mathey «Un Cahier d'Angleterre», nous retrouvons d'emblée le domaine européen.

Quelle gageure, ce «Cahier» et, disons-le tout de suite, quelle belle réussite! C'est un recueil de classiques anglais: Milton, Stevenson, Butler, Meredith, Browning, Keats, Shelley, Wordsworth, Blake, Donne et... l'*«intraduisible»* Shakespeare, comme le souligne un peu maladroitement P.-L. Mathey qui a la coquetterie d'annoncer le cycle de 49 poèmes shakespeariens par ce titre

triomphal: «L'intraduisible». Ce livre est mieux qu'une traduction, c'est une transposition. Ainsi le lecteur français se voit offrir un Shakespeare intelligible lors même que cet auteur reste inaccessible à tant de ses compatriotes qui eux ont besoin d'une certaine érudition pour comprendre l'anglais archaïque de l'original.

Édité avec une rare et inventive élégance, quoi d'étonnant que ce livre ait reçu le prix du Salon 1944.  
*D. K.*

«Poésies chinoises» traduites en français, avec une introduction et des notes, par *Louis Laloy*. Egloff, Fribourg.

André Gide qui a si merveilleusement traduit la prose de Pouchkine déclarait être réduit à croire sur parole ses amis témoignant de la grandeur du poète russe. Gide soulignait ainsi la quasi-impossibilité de traduire en français les œuvres des poètes russes. Sans nous attarder sur cette question complexe, remarquons qu'à notre avis la précision même de la langue française s'y oppose. Tandis que dans nombre de langues, dont le russe, la valeur émotionnelle du mot dépend du contexte et varie considérablement en relation avec les mots qui l'encadrent, en français le mot, en se rapprochant en cela du signe mathématique, est presque toujours immuable.

D'autre part, la vérité poétique ayant pour instruments de son accomplissement, en plus de la pensée, le rythme, le son et l'image, et le rapport intime de ces derniers étant bouleversé par une transplantation dans une langue étrangère, il est aisément de concevoir le préjudice causé au poème, fruit d'un précieux et précis équilibre, par la rupture même de cet équilibre.

Nous ne savons pas dans quelle mesure la poésie chinoise se laisse capter par une traduction française. Aux obstacles habituels s'ajoutent les différences de civilisations, de sensibilités, de langues. A un européen cette poésie paraît essentiellement allusive et suggestive. Elle impose au lecteur un effort d'active collaboration et met à contribution son imagination et sa sensibilité.

Cette poésie est confidentielle. C'est le mystérieux domaine privé qui ne s'entr'ouvre qu'aux complices. Sa sagesse est hermétique:

Sans passer la porte, je connais l'univers  
Sans ouvrir la fenêtre, je découvre la voie du ciel.  
Celui qui sort, plus il s'éloigne,  
Moins il en sait.  
Ainsi le sage sans marcher progresse,  
Sans voir donne les noms,  
Sans agir réussit.

L'Erôs chinois est subtil, nuancé, pudique.

Les poésies sont précédées d'une intéressante introduction de Louis Laloy. Nos lecteurs relèveront en passant l'allusion à la curieuse tentative faite par la dynastie des Song (XI et XII s.) de réaliser en Chine un socialisme d'Etat.

*D. K.*

*C.-A.-W. Guggisberg/E. Hunziker. Papillons de la Suisse.* Collection «Petits Atlas du Naturaliste suisse» avec 16 planches en couleurs. Fr. 3.80. Librairie Payot, Lausanne.

Un petit ouvrage donnant la description des principales espèces de papillons de la Suisse et contenant de bonnes illustrations en couleurs vient de paraître dans la collection «Petits Atlas du Naturaliste suisse», à la Librairie Payot.

Cette étude claire et ramassée donne un aperçu de la structure et de la vie de ces merveilleux insectes, et les fidèles reproductions en couleurs faciliteront aux moins initiés de déterminer sur place l'espèce rencontrée, car le format et la minceur du livre permettent de l'emporter avec soi. Pour les collectionneurs, adultes et enfants, ce charmant petit ouvrage sera un guide précieux.

*P. B.*

*Marcel, Gosse de France*, par *Elisabeth Maurer-Stump*. Editions Spess, Lausanne. Adaptation française de Juliette Bohy.

Voici un récit, poignant dans sa simplicité, de la vie d'un enfant français durant la guerre, sous l'occupation étrangère, les alertes, les bombardements et

la mitraille. C'est aussi l'histoire de milliers d'enfants arrachés à leur vie paisible pour être précipités, victimes innocentes de la barbarie de notre siècle, dans le drame de l'évacuation des malheureuses populations sous la mitraille des avions, le retour dans le village dévasté, avec tout le cortège de misères inhérentes à l'occupation.

Ce livre est avant tout destiné aux enfants. La fraîcheur des sentiments et la profonde humanité qui se dégagent de l'œuvre sont bien faits pour émouvoir la jeunesse, lui ouvrir les yeux sur les malheurs qui ont fondu sur l'enfance européenne, pour éveiller ses sentiments de générosité et de pitié. Faites lire à vos enfants *Marcel, Gosse de France*, ce sera pour eux une barrière contre l'égoïsme insouciant de la jeunesse.

Ad. G.

«*Hops, le Lièvre*» et «*Florian, le Cheval de l'Empereur*», par *Felix Salten*. Traduction de M. Yersin. Editions Delachaux & Niestlé.

«Si Peau d'Ane m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême». Le bon fabulistre aurait eu le même plaisir à lire ces deux livres de Salten, où le talent de l'auteur mêle harmonieusement la poésie et l'humanité. Salten, le créateur du «Bambi» de Walt Disney, apparaît comme une sorte de Rudyard Kipling continental, mais sans l'élément impérialiste qui perce chez l'auteur anglais. «*Hops, le Lièvre*» n'est pas sans affinité avec le délicieux «*Roman du Lièvre*» de Francis Jammes, à cette différence près que le conte du sage pyrénéen figuera toujours sur le premier rayon de notre bibliothèque tandis que l'histoerette de Salten ne quittera pas celle des enfants. Mais pourquoi vouloir toujours comparer et classer? C'est un bon livre, qui fera la joie des lecteurs que l'auteur a voulu émouvoir; il éveillera en eux les sentiments propres à leur âge. Que demander de plus?

Quant au lecteur adulte qui feuillettera «*Florian, le Cheval de l'Empereur*», l'atmosphère du livre et le nom de l'auteur, il invoquera avec mélancolie les noms d'autres écrivains: Hofmannstahl, Schnitzler, Altenberg, Zweig, une Vienne européenne qui n'est plus et une Europe qui eût pu être, et dont cette ville tolérante avait créé les prémisses.

T. Ch.

*Th.-J. Waldeck. Kou-Ma, Panthère blanche.* Edition Spess, Lausanne. 143 pages.

Dans une description pittoresque l'auteur, un explorateur anglais, nous fait connaître une partie de la jungle amazonienne, inexplorée jusqu'ici.

D'une façon captivante, l'auteur nous dépeint la vie de Kou-Ma, une panthère blanche, son développement et son apprentissage et qui, par sa force et sa ruse particulières devient le maître redouté de la forêt vierge.

Des détails pittoresques de la vie multiple et multicolore de ce monde sauvage et inconnu augmentent le charme du récit.

S. S.

*Marie-Louise Reymond. Briquet d'Argent.* Editions Spess, Lausanne. 133 pages.

En publant ce recueil d'histoires de bêtes et d'écoliers, illustré de 24 dessins par Jeanne Lugon, l'auteur a fait un cadeau précieux à la littérature enfantine.

Vingt-quatre histoires se suivent, chacune charmante et étonnante par l'originalité du sujet et la beauté du langage. Nous aimons Pim, le petit faisand aveugle, et nous sommes touchés par l'amour tendre et secret de Briquet d'Argent, le cabri, pour la Belle Fermière.

Dans ces histoires d'écoliers, l'auteur fait preuve d'une expérience et compréhension profondes de l'âme enfantine et de ses conflits. Sans maximes et sentences morales, rien que par la force dramatique de l'expression, ce recueil atteint un niveau artistique et éducateur très élevé.

S. S.

*Felix Salten. Perri l'Ecureuil.* Editions Delachaux & Niestlé, Neuchâtel. 182 pages.

Avec Perri, l'auteur complète la série de ses histoires d'animaux comme Bambi, Renni, chien de guerre, et d'autres. Les belles images de la forêt avec ses habitants ailés et poilus donnent à l'imagination des jeunes une nourriture plus substantielle et plus réelle que maints contes de fées.

S. S.